

Revue canadienne de Science politique  
Vol. XII No. 1 (mars, 1979)

**Small is Beautiful—Une société à la mesure de l'homme**  
E. F. Schumacher  
Paris : Contretemps/Le Seuil, 1978, 316 p.

Le titre original du livre de Schumacher, publié il y a cinq ans, est devenu un slogan dans le monde anglo-saxon. Longtemps attendue, la traduction française est maintenant disponible sur le marché. Le livre constitue en quelque sorte un recueil de discours et d'articles de l'ex-conseiller économique du British National Coal Board. Les sujets traités sont très variés, allant de l'énergie nucléaire à la bonne utilisation de la terre. Cependant, la plupart des chapitres viennent se greffer à deux thèmes.

Le premier thème tend à démontrer que la société industrielle moderne est édifée sur une technologie de capital sophistiquée et intensive, tributaire d'une forte consommation d'énergie. Selon Schumacher cette économie de production de masse détruit l'environnement de l'homme et le débilite sur le plan spirituel comme sur le plan physique. Il croit que ceux qui vivent dans de plus petites communautés, plus près de l'autarcie, courent moins de risques de se trouver confrontés à la violence inhérente au système économique et commercial actuel.

Le second thème porte sur le Tiers-Monde et particulièrement sur les politiques qu'adoptent les pays industriels à son endroit. Schumacher soutient que la meilleure façon d'aider les pays en voie de développement est de leur fournir une technologie adaptée aux limites qu'impose leur pauvreté. C'est ce qu'il appelle une technologie intermédiaire ou technologie de niveau moyen qui ne favorise ni une production de masse ni une production par les masses, situation que l'on retrouve habituellement dans les sociétés très pauvres.

Si nous définissons le niveau de technologie d'après le coût de l'équipement par poste de travail, nous pouvons appeler la technologie indigène d'un pays en voie de développement type—symboliquement parlant—une technologie à £1, tandis qu'on pourrait parler de technologie à £1 000 pour celle des pays développés. La brèche qui sépare ces deux technologies est telle, qu'il est absolument impossible d'envisager une transition de l'une à l'autre. En fait, la tentative à laquelle se livrent actuellement les pays en voie de

développement pour faire pénétrer la technologie à £1 000 dans leur économie sonne inévitablement le glas de la technologie à £1, et ce à une cadence alarmante. Elle détruit les postes de travail traditionnels beaucoup plus rapidement que ne peuvent être créés des postes de travail modernes. Les pauvres se retrouvent ainsi dans un état de désespoir et d'impuissance plus grand que jamais auparavant. Pour aider de façon efficace ceux qui en ont le plus besoin, il faut une technologie qui soit intermédiaire entre celle à £1 et celle à £1 000. Appelons-la—ici encore, symboliquement parlant—une technologie à £100. (185)

Ces deux thèmes, la décentralisation de la société industrielle et l'emploi de la technologie intermédiaire dans le Tiers-Monde, constituent les éléments fondamentaux de la philosophie véhiculée par l'expression « *Small is Beautiful* ».

Au cours des dernières années, ce livre a eu une influence considérable, particulièrement aux États-Unis, où il est maintenant la bible de divers mouvements en faveur de la protection de l'environnement. Il a également soulevé bien des controverses. Certains critiques voient en Schumacher un rêveur utopiste, d'autres, un des derniers héritiers du « luddisme », ce mouvement de radicaux qui s'opposèrent à la révolution industrielle en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle, en pénétrant dans les usines pour détruire les installations. Une critique plus sérieuse adressée à Schumacher veut qu'il soit trop enclin à simplifier les problèmes complexes et qu'il néglige le fait que la technologie n'est pas simplement un concept, mais bien le fruit de puissants intérêts économiques et politiques que des arguments fondés sur la morale ou sur l'éthique ont peu de chances de modifier. A cet égard, il nous rappelle l'échec du mouvement de retour à la terre au Québec qui a tenté de riposter à l'industrialisme en soulignant les bienfaits de la vie rurale sur le plan moral.

Mais si l'auteur cite l'Ancien Testament et les encycliques pontificales, ce n'est pas tant au nom de la religion comme telle qu'à celui de la philosophie qu'elle défend. Ces ouvrages véhiculent la philosophie traditionnelle de la vie en harmonie avec la nature plutôt que la conquête de cette dernière. Schumacher prétend que la technologie échappe à notre contrôle, non pas à cause des nouvelles inventions, mais plutôt à cause d'un changement d'attitude qui fait que nous avons cessé de reconnaître la dépendance de l'homme vis-à-vis de la nature. Le livre peut également être étudié dans un contexte politique beaucoup plus vaste. En réalité, Schumacher se range derrière le précepte aristotélicien, voulant que les meilleurs régimes politiques soient ceux qui évitent les excès. Il ne s'oppose pas à la technologie comme telle, mais cherche plutôt la formule idéale qui permettrait aux sociétés hautement industrielles de mettre moins l'accent sur la technologie et aux pays en voie de développement plus pauvres d'accroître la leur. C'est là une approche qui n'est ni radicale ni utopique, mais bien fondée sur le sens commun et sur l'expérience.

Parmi les millions de livres publiés chaque année, il est impossible de déterminer lesquels deviendront des « classiques ». Les idées exposées dans *Small is Beautiful* ne sont pas nouvelles. Sans aucun doute l'analyse de certains problèmes particuliers tend à être superficielle. Néanmoins, au fur et à mesure que les controverses sur l'énergie nucléaire, sur l'économie et sur d'autres problèmes s'enlisent dans la subtilité des détails, le citoyen ordinaire est incité à s'en remettre aux experts et à renoncer à porter un jugement sur la justesse ou la fausseté intrinsèque des arguments présentés. *Small is Beautiful* marquera certainement notre époque s'il amorce parmi les non-spécialistes une sérieuse remise en question du rôle de la technologie dans la société humaine.

GARY LEVY *Bibliothèque du Parlement*